

Aménagement linguistique et représentations des jeunes locuteurs Kabyles en Algérie.

Abbaci Amal.

Enseignante au département de Français-TLEMCEN

Introduction

La longue politique linguistique d'assimilation et de minoration en Algérie s'est faite dans le mépris total de la diversité linguistique et culturelle. Cette situation a enclenché un long mouvement de revendication pour la reconnaissance des langues maternelles, représenté massivement par les militants de la cause amazighe.

En revanche, la reconnaissance récente de la langue amazighe comme langue nationale a mis en route différentes actions d'aménagement linguistique dont l'ultime objectif est la standardisation et la généralisation de cette langue ainsi que la réduction de l'hétérogénéité linguistique entre les différentes régions.

Ceci étant, la recherche dont nous voudrions rendre compte essaie d'arborer les différentes actions entreprises en vue de l'aménagement de la langue amazighe. Notre étude focalisera aussi sur les représentations des locuteurs amazighe. Il s'agit d'une étude qui tend à apporter des éléments de réponses aux questions : 1°quelle est la nature des représentations qu'ont les locuteurs amazighe? 2°Que pensent-ils de l'aménagement linguistique entrepris? autrement dit comment les locuteurs considèrent-ils les opérations entreprises par les aménageurs? 3°Et dans quelle mesure l'aménagement linguistique en place répond à leurs attentes et leurs besoins?

Présentation de l'échantillon

Notre contribution mettra l'accent sur l'importance des interventions venant des locuteurs dans le maintien et la diffusion d'une langue. De ce fait, nous considérons que l'aménagement linguistique devrait prendre en compte les besoins et les représentations des locuteurs. En effet, pour qu'un aménagement linguistique soit efficace voire durable, il devrait prendre en compte

les opinions et les besoins des communautés linguistiques nécessaires à toute entreprise de choix de langues et de standardisation.

Dans ce travail, nous essaierons d'élucider cette thèse en nous basant sur des entretiens réalisés auprès de 60 jeunes étudiants kabyles inscrits à l'université de Tlemcen, chez qui on a touché la capacité de réflexion sur des questions linguistiques les préoccupant dans leur vie quotidienne. La partie centrale de notre recherche met l'accent sur l'importance du rôle de ces locuteurs que nous considérons d'emblée comme acteurs actifs dans la mise en place de politique/aménagement linguistiques efficaces et durables.

Les entretiens se sont déroulés à l'école préparatoire des sciences économiques de Tlemcen où une large communauté kabyle poursuit ses études universitaires et dont l'âge varie entre 19ans - 20ans .

Définition de l'aménagement linguistique

Avant d'explicitier les principes de l'aménagement linguistique de l'amazighe en Algérie et ses retombées sur l'imaginaire langagier des locuteurs, il convient de faire une mise au point terminologique à ce niveau. En effet, c'est au linguiste québécois Jean Claude Corbeil, que l'on doit l'expression *aménagement linguistique*. Selon ce linguiste, l'aménagement linguistique est distingué de planification linguistique qui véhicule en français le sens d'intervention étatique et de dirigisme alors que l'aménagement recouvre un effort "à moyen et long terme pour mieux tirer profit d'une ressource, la ou les langues, en fonction des besoins et des intérêts de la nation, selon un plan souple qui oriente l'évolution de la société sans la brusquer mais au contraire en réclamant son adhésion et sa participation" (Corbeil in Maurais, 1980 :9).

De cette définition, on discerne que l'aménagement opère sur la durée "à long ou à moyen terme" et doit s'investir dans les domaines prioritaires représentés principalement par l'enseignement et les médias. L'aménagement linguistique doit entre autres élaborer des stratégies qui impliquent l'adhésion et la participation de la communauté linguistique en question. C'est ce point précis qui oriente notre recherche car nous considérons que tout aménagement qui exclut de son champ d'intervention la communauté linguistique va créer une langue qui se coupe de la réalité langagière de ses locuteurs.

Cet état de choses implique que l'aménagement du statut s'accompagne généralement de l'aménagement du corpus. L'action sur le corpus s'effectue dans le but de réaliser l'uniformisation des structures de cette langue en éliminant les différences qui peuvent être source d'absence d'intercompréhension. Pour cela, l'action d'aménagement linguistique est plus qu'indispensable et aura pour objectif de régler les problèmes créés par la présence de plus d'une langue sur le même territoire (*Maurais*).

Les représentations dans l'aménagement linguistique

La prise en compte des représentations constitue un objet d'étude intrinsèque en sociolinguistique. De nombreux travaux appuient l'importance des représentations dans l'élaboration des politiques linguistiques et des stratégies d'aménagement linguistique. Sur ce sujet, beaucoup de sociolinguistes avancent que la prise en compte des discours des locuteurs sur les langues devrait être un préalable élémentaire à tout choix de langue et de standardisation (Canut, 1998 :10).

Dans la même lignée, promouvoir une langue en vue de l'imposer voire la diffuser exige à ce que celle-ci soit compatible avec les conceptions de la communauté linguistique. C'est pourquoi il est nécessaire d'envisager des études laborieuses sur les représentations pour les intégrer dans l'entreprise de l'aménagement linguistique. L'importance qu'accordent les sociolinguistes aux représentations linguistiques dans leur réflexion sur la planification/aménagement linguistique nous incite à réfléchir sur les représentations des locuteurs sur l'état de leur langue ainsi que sur les entreprises d'aménagement linguistique en cours. C'est cette question que nous proposons d'examiner à partir d'une pré-enquête sur les représentations des étudiants kabyles. L'hypothèse sous-jacente est que ces représentations sont un des indicateurs susceptibles d'aider à penser/repenser l'avenir de l'amazighe en vue d'orienter son aménagement et sa promotion. Les questions posées aux étudiants tentent de déceler leurs représentations linguistiques sur la graphie, sur le lexique et l'enseignement.

Quelles représentations pour la graphie ?

Nous savons que la codification de la graphie est une tâche préalable à toute opération d'aménagement linguistique et représente la première étape de la standardisation d'une langue. Pour le Maroc, l'officialisation d'un alphabet a mis fin au désordre graphique qui marquait la situation de tamazigh dans ce pays. Toutefois le système graphique employé pour transcrire la langue appartenait à trois graphies : la graphie latine, la graphie arabe et la graphie tifinaghe. C'est en 2003, que l'alphabet tifinaghe, par décision royale est prescrit alphabet officiel au Maroc. En Algérie, nonobstant l'instabilité graphique, l'orientation générale est pour l'adoption de la graphie usuelle qui est la graphie latine déjà en usage depuis longtemps.

En amont comme en aval du choix de la graphie, les répliques étaient vives tant en Algérie qu'au Maroc entre les teneurs du discours de l'authenticité, de l'homogénéisation et du modernisme. Force est de constater que ces trois tendances ne correspondent pas à des fondements scientifiques mais reposent sur des arguments idéologiques et souvent subjectifs. En effet, certains montraient de la préférence pour la graphie latine vu que celle-ci permet l'ouverture sur le monde et la culture moderne. Les partisans de la graphie arabe préfèrent que la langue amazighe soit transcrite et donc inscrite dans un contexte arabo musulman et ce pour marquer son attachement à la culture nationale, et enfin ceux qui prônent la graphie tifinaghe, témoignent d'un choix neutre à travers lequel ils veulent rattacher l'amazighe à son passé et assurer par là une certaine autonomie et historicité relatives au système graphique des touaregs.

Avant de voir quels sont les arguments des uns et des autres, il convient de rappeler que le passage de l'oralité à l'écriture n'est pas une opération aisée. D'autre part, si nous prenons le cas des spécialistes algériens, nous décelons leur penchant pour la graphie latine. Pour illustrer notre propos, nous citons l'exemple de SALEM CHAKER qui approuve que la large diffusion de l'amazighe passe inévitablement par la graphie latine. De même, choisir une autre graphie ne pourrait qu'aggraver et ralentir voire bloquer le processus de diffusion.

Si nous prenons le cas des informateurs, nous voyons que ceux-ci sont unanimes sur la question de l'importance de la graphie latine dans leurs écrits. Ils approuvent entre autres que cette graphie est

dotée d'une grande adaptabilité, i.e. ils l'adaptent facilement à leurs besoins phonologiques. Il permet aussi à la langue amazighe d'entrer immédiatement dans la modernité et l'universalité eu égard à la familiarité et l'acceptabilité dont il jouit en Algérie et de par le monde, ce qui n'est pas le cas ni pour l'alphabet arabe, ni encore moins l'alphabet tifinaghe.

De même, les locuteurs kabyles n'estiment pas que le choix de Tifinaghe soit la bonne alternative pour l'enseignement de la langue amazighe et sa diffusion même si celui-ci assure la construction d'une identité spécifique et distincte. Aghilas explique les raisons du rejet de la graphie tifinaghe :

“Je suis kabyle mais je veux pas revenir des siècles en arrière, nous voulons avancer et le monde avance rapidement alors il faut avoir le matériel et ceci ne se fait que par la graphie latine sans perdre nos spécificités, je ne dis pas que nous sommes des européens mais nous pensons à l'avenir de la langue. Ecrire en latin ne veut pas dire perdre nos origine”

Un autre étudiant ajoute : *“Nous voulons faire connaître notre langue si on l'enseigne avec une graphie archaïque, ça sert à rien, il faut que l'écriture soit connue par tout le monde en Algérie c'est le français qui marche plus donc on doit prendre l'écriture latine pour diffuser la langue”*

Ou encore *“moi j'écris comme je veux et comme j'ai toujours eu l'habitude de faire, je vais pas revenir en arrière pour plaire aux autres, les gens avancent et nous on reste à l'écriture”* avance une autre étudiante.

De ces propos, nous estimons que le Tifinaghe est considéré comme un obstacle à la progression de la diffusion et la standardisation de l'amazighe, qui selon nos informateurs ne s'opère qu'avec une graphie reconnue par tous les algériens. Revenir vers le Tifinaghe serait faire revenir la langue amazighe à son état embryonnaire. Un jeune affirme : *“je sais que les arabes veulent nous imposer leur graphie mais le choix du latin est très adéquat parce que les kabyles l'ont toujours utilisé, et le tifinaghe c'est un obstacle c'est dur et aussi un problème de moyens. Je crois que les caractères latins est la meilleure façon de l'adapter au monde actuel et la rendre accessible à tous”*

Un autre déclare : *‘‘Historiquement nous avons un commun avec le monde latin, grec et romain donc la langue berbère est facile à étudier avec des caractères latins .Ce sont les spécialistes qui l’ont recommandé. Une façon aussi de s’ouvrir sur le monde universel et de la science dominé par les pays où la langue utilise des caractères latins’’*.

De par leurs représentations, les jeunes font preuve de conscience linguistique aigüe à travers laquelle ils inscrivent leur appartenance à une sphère distincte de la sphère arabophone surtout et ce, en écartant la graphie arabe. Leur résistance vis-à-vis de cette graphie, signe de dispersion et d’aliénation, les pousse à faire un choix pour une graphie latine adaptée aux besoins et aux spécificités linguistiques de leur communauté. Cette alternative pourrait aussi être lue comme une stratégie d’adéquation qui leur permet d’inscrire leur graphie en conformité avec la graphie fonctionnelle utilisée par la quasi-totalité des algériens. En revanche, la graphie tifnaghe est aussi approuvée comme indice de l’authenticité et permet aux jeunes de s’identifier par rapport à une civilisation très ancienne, vecteur de richesse linguistique et culturelle comme nous pouvons le constater dans ce propos :

‘‘ Même si le tifnaghe est difficile à apprendre et à écrire, c’est une écriture désuète qui ne permet pas l’accès au monde développé, il représente notre passé riche et témoigne de nos origines et prouve qu’on est les berbères habitants de l’Algérie’’

L’enseignement de l’amazighe et les représentations des jeunes étudiants

Les linguistes s’accordent que l’école est le lieu primordial de valorisation des langues et est l’espace de transmission de la planification linguistique/aménagement linguistique. Il est à noter que toutes les démarches faites au compte de la langue amazighe sont fondées sur la question de la norme à choisir. De ce fait, le choix d’une norme reste un aspect crucial dans tout processus d’aménagement car si la norme choisie est trop éloignée de la norme explicite d’un grand nombre d’usagers, elle peut devenir source de difficultés linguistiques. (Maurais, 1987).

De notre enquête, nous avons pu relever que les informateurs ratifient l'insuffisance de l'enseignement de l'amazighe et considèrent que son enseignement doit s'étendre à toutes les villes algériennes:

“Très insuffisant pour le moment même avec la création du haut commissariat à l'amazighité et avec quelques instituts en Kabylie, tant que l'enseignement de la langue berbère n'est pas obligatoire, ça reste insuffisant. Tant ça ne touche pas toutes les régions d'Algérie surtout”.

L'enseignement facultatif de la langue amazighe lui fait défaut et la cantonne dans le cercle de langue dévalorisée et minorée. Nous pouvons citer à titre d'exemple, le coefficient attribué à cette langue qui reste démotivant et défavorable à sa promotion. L'incompétence de certains formateurs, l'absence de sérieux chez d'autres peuvent expliquer le manque d'intérêt qu'éprouvent certains élèves et l'inefficacité de l'enseignement dispensé.

Toutes les expériences ont démontré qu'en présence d'enseignement sans statut, à caractère facultatif et sans coefficient incitatif encourage la paresse des élèves. L'aspect facultatif et marginal de cet enseignement ne peut en aucun cas promouvoir la langue amazighe. Quant au choix graphique, les étudiants invoquent l'hésitation en place chez de nombreux enseignants. En outre, la présence de trois graphies dans les manuels scolaires pose problème pour les élèves et marque l'hésitation et la non implication des institutions concernées dans le choix d'une graphie, ce qui confine l'enseignement à une instabilité et provoque de l'insécurité linguistique chez les élèves surtout: *“on sait pas avec quelle graphie étudier, notre prof écrit en tifinaghe, en français et même en arabe, elle nous fait les trois, c'est pas le cas chez le prof de français et d'arabe...”*.

Entre autres questions, tous les étudiants évoquent l'autorisation paternelle exigée lors de l'inscription aux cours d'amazighe. Le volume horaire attribué à cette langue demeure dévalorisant de son statut. Cependant, nous ne pouvons omettre de passage le désintéressement de certaines populations quant à l'apprentissage de cette langue. Il est vrai que toutes les communautés n'ont pas atteint le même niveau d'appréhension des problèmes identitaires et linguistiques. Nous pouvons d'emblée le déceler à travers les

revendications identitaires et linguistiques qui demeurent limitées à une seule région algérienne, la Kabylie.

D'autre part, certains informateurs ajoutent que l'enseignement de l'amazighe est sans débouchés. Ils donnent l'exemple des enseignants formés au département de langue et culture amazighe qui, pour eux sont condamnés à exercer le métier d'enseignant dans les villes amazighophones et s'il leur arrive de vouloir changer de ville, ils seront contraints à changer de langue. Les jeunes économistes que nous avons questionnés trouvent que l'amazighe doit dépasser le cadre du militantisme pour devenir une langue de travail dont la maîtrise est exigée.

A ce niveau, nous jugeons que l'école ne peut à elle seule rehausser le statut d'une langue minorée. Il s'agit d'un consensus entre les différentes institutions pour une introduction massive dans les médias, dans l'administration et la vie publique.

Quelles représentations vis-à-vis du lexique ?

Pour ce qui est du lexique, rappelons que celui ci est aussi au cœur de l'aménagement linguistique. Pour les aménageurs, le lexique n'est pas toujours considéré comme une richesse mais plutôt comme une menace et un signe de détérioration de la langue. C'est pourquoi beaucoup d'aménageurs insistent sur la nécessité de protéger leur langue contre l'invasion des mots étrangers, ce qui demande une purification active pour chasser et remplacer les expressions étrangères par d'autres de la langue propre.

Par contre, la chasse aux emprunts et la création de néologismes ne fait que renforcer l'aspect étranger de la langue enseignée dans les établissements scolaires assurant un enseignement de la langue amazighe. Cette situation renforce l'écart entre la réalité linguistique et les tendances des puristes animés par le désir de bannir l'arabe des usages.

La notion de pureté que l'on avance pour justifier ce type de choix est contestable. Elle n'est pas linguistique mais idéologique. Il est donc illusoire de chercher à remplacer tous les emprunts par des néologismes même si le kabyle présente une ouverture inquiétante à l'emprunt, on ne peut supprimer des mots qui depuis des générations, font partie de la langue.

En effet, lorsque nous avons questionné les étudiants au sujet du vocabulaire des manuels scolaires, ils ont dans l'ensemble montré une attitude de méfiance à l'égard du lexique scolaire. Les extraits suivants que nous avons recueillis explicitent nos propos :

E1: *'' Il ya des mots qu'on connait pas, qui sont nouveaux, nous sommes kabyles mais nous connaissons pas ces mots. parexemple le mot ''lerava de l'arabe lghaba est remplacé par **tizgi**, chez nous aussi on dit semhiyi de l'arabe samhili, on le remplace par **swef-iyi**, astilu est remplacé par imru, taktabt par adlis, tarix par amezrui, il ya d'autres mots qui sont nouveaux''*

E2: *'' Cette langue est nouvelle pour nous, je sais pas pourquoi il la complique''*

E3: *'' A Makouda, on utilise des mots à la maison mais à l'école, les mots changent même ma grand-mère m'a dit que la langue a beaucoup changé et ça me dérange''*

E4: *'' J'ai appris beaucoup de mots, à l'école j'ai appris que tel mot est utilisé à Makouda, l'autre à boughnietc''*.

Les locuteurs marquent une distance entre la langue de la rue et celle du manuel pédagogique. Beaucoup approuvent leur méconnaissance de beaucoup de mots du lexique. Les enquêtés affirment par ailleurs, avoir recours aux enseignants pour leur donner les synonymes. Un jeune réplique en ironisant: *''on croit qu'on apprend une nouvelle langue, j'ai demandé à mon père de m'acheter un dictionnaire Larousse''*

Nos informateurs sont aussi partagés entre la question de la purification et le maintien des emprunts. Certains éprouvent de la satisfaction vis-à-vis de la chasse aux emprunts des mots de l'arabe alors que la plupart trouve que la langue scolaire doit être plus proche de leur langue de tous les jours et jugent que les néologismes constituent une atteinte aux spécificités identitaires de leurs régions.

Sur cette question, un étudiant avance: *'' on veut bien que les mots restent les mêmes, il faut pas trop exagérer dans la création de nouveaux mots''*. Les jeunes ne manquent pas de souligner l'excès des néologismes présents dans les manuels. Ils mettent ainsi l'accent sur l'inutilité de ces termes puisque l'équivalent existe dans leur propre langue: *'' ils ne font que compliquer les choses, parfois on exagère dans l'utilisation des nouveaux mots''*.

Vers une nouvelle diglossie

L'élaboration d'un lexique standard qui ignore la richesse et la vitalité de la langue amazighe risque de créer une nouvelle diglossie dont les formes classiques sont définies par des rapports de langue dominante/langue dominée. De même que la création d'une nouvelle diglossie s'opposerait aux objectifs primordiaux qui ont pour finalité la promotion et l'uniformisation de l'amazighe.

En effet, laisser une grande place à l'idéologie serait nuire à l'avenir d'une langue et sa vitalité. L'épuration opiniâtre est l'écueil de la promotion d'une langue la réduisant ainsi aux formes de langue de laboratoire méconnaissable de ses locuteurs. L'opération d'unification et d'uniformisation des variétés de l'amazighe nous mènerait à poser l'hypothèse de la création d'une diglossie amazighe selon le modèle arabe avec une variété haute réservée au domaine formel et des variétés basses réservés au domaine de l'informel.

Le renouveau amazighe ne saurait se réaliser sans se concéder aux attitudes négatives et sans renoncer au purisme excessif qui montre la méfiance des puristes à l'égard de l'emprunt vu non pas comme moyen d'enrichissement mais plutôt comme un facteur d'appauvrissement. Cette attitude puriste qui prévaut les emprunts de peur que la dénaturation et la contamination ne porte atteinte à la sécurisation d'une langue peut au contraire, entraîner une perte et créer une langue monstre pour reprendre les propos de Salem Chaker.

L'école, pilier du projet de standardisation de l'amazighe doit contribuer à la valorisation des différentes variétés et devrait éviter l'émergence d'une forme de diglossie classique où une langue est valorisée au détriment des autres. L'école est aussi le laboratoire par excellence de fabrication de politiques linguistiques mais elle contribue aussi à l'élaboration de discours épilinguistiques positifs ou négatifs. A travers les discours des informateurs, nous avons pu déceler que les attitudes linguistiques désirées sont inculquées aux élèves dans les classes. Il s'agit d'attitudes favorables à la langue haute et défavorables à la langue de la rue. De telles attitudes vont créer une atmosphère dans laquelle les locuteurs vont préférer la langue enseignée sachant qu'elle est prestigieuse et dévaloriser celle de la rue qu'ils considèrent comme non prestigieuse. Le maître est donc le médiateur par excellence des représentations linguistiques et contribue à forger l'imaginaire langagier des élèves.

D'autre part, la discrépance établie entre la norme de référence et la norme circulante élargit le fossé entre les pratiques linguistiques et la langue de l'enseignement au moment où nous avons besoin d'un aménagement linguistique qui atténue les difficultés que rencontrent les apprenants devant cette nouvelle dichotomie'' langue de la rue/ langue de l' cole''.

En somme, la substitution lexicale, la réduction du volume horaire ainsi que le caractère facultatif de l'enseignement de l'amazighe et entre autres l'instabilité graphique inculquent implicitement dans l'esprit des locuteurs que leur langue manque de normalisation et de rigueur, ce qui les pousse à la stigmatiser et chercher une langue unificatrice, une variété haute.

Et enfin, quelle variété de référence choisir?

L'autre question à laquelle est confronté l'enseignement de l'amazighe est celle de son uniformisation. Mais les aménageurs ne doivent pas négliger le problème jusque là implicite de la langue de référence, de la langue à écrire et à enseigner. Au plan sociolinguistique, la réalité des échanges communicatifs et culturels montre qu'il n'y a pas une mais des communautés amazighophones : il y a une aire d'échange chaoui, kabyle, chleuh, qui sont également étrangères les unes des autres. De plus, elles sont insérées dans des environnements historiques, géopolitiques, culturels, économiques, écologiques très divers. La Kabylie n'est pas le Mzab, le monde Chaoui n'est pas le monde Touareg. A ce moment, est-il possible d'envisager une langue unique ?

Dans ce sens, toute opération d'aménagement linguistique conduit au choix d'une variété supra locale. Pour le cas algérien, la logique veut que ce soit le kabyle, la variété dominante si l'on considère l'importance numérique de sa population. Un autre argument est favorable au kabyle, toutes les revendications linguistiques et identitaires émanent de la Kabylie et tous les amazighophones en sont conscients. Or leur conscience les amènent-ils jusqu'à accepter de pr t riter leur(s) variété(s) ? Sont-ils prêts à attester la primauté du kabyle au détriment de leurs idiomes ? Les aménageurs sont-ils en mesure de sacrifier les traits de l'identité locale au nom de la sauvegarde de l'identité supra locale ? Les

amazighophones sont ils prêts à laisser leur idiome graviter autour d'une variété centrale ?

Le choix de la variété supra locale n'est pas de l'ordre de la gageure. Il repose sur un nombre d'éléments qui peuvent tourner globalement sur la dominance numérique, sur la proportion des locuteurs selon les régions, sur la structure de la langue (grammaire, lexicale, etc. ;) ou sur l'accessibilité voire l'acceptabilité. De tels éléments sont pertinents et peuvent faciliter le choix de manière rationnelle sans pour autant pouvoir exclure les différends entre les amazighophones des autres régions.

En gros, les informateurs expriment explicitement leur attente pour une forme qui les unit comme le montre le passage : *''Je suis pour l'unification des dialectes. La grammaire de Mamméri (Tajjermet n tmazight) de MAMMÉRI en est une illustration de ce travail d'uniformisation et d'unification. Donc je suis pour l'unification des parlers : Chaoui, Targui, Kabyle, M'zab pour standardiser. Comme toute les langues d'ailleurs : la langue soutenue et le parler populaire''*.

En guise de conclusion

Pour clore cet exposé, il est judicieux de noter que l'uniformisation linguistique de l'amazighe est très attendue par les amazighophones. Elle devient une conjoncture pressante que les locuteurs Kabyles réclament promptement. En effet, les jeunes soucieux de l'avenir de leur langue sollicitent l'obligation et la généralisation de son enseignement et préconisent des stratégies rationnelles et flexibles. Pour cela, il est important de mener des études sur les pratiques linguistiques effectives et les représentations qui permettraient de cerner les opérations à entreprendre en vue de l'aménagement linguistique. Les pratiques linguistiques et les discours épilinguistiques pourraient rendre compte des particularités des usages, du degré de conscience et d'implication/contribution des locuteurs dans le projet de généralisation de la langue. C'est pourquoi il est important de prendre en charge la réalité des faits langagiers. Par ailleurs :

-L'aménagement linguistique devrait procéder à une opération de sensibilisation de toute la communauté et où l'enseignant est le meneur par excellence.

-La coopération et la cohabitation effectives de toutes les institutions étatiques et spécialisées est vivement recommandée. Il faut préciser à ce niveau, que le projet d'aménagement ne pourrait aboutir si le ministère de l'éducation, à titre d'exemple, ne soit impliqué directement et œuvrer pour la promotion de la langue amazighe.

- réduire les écarts linguistiques ne devrait pas pour autant exclure les variations et les identités spécifiques. En effet, Il en va pour la langue arabe scolaire comme il va de l'amazighe. Ou bien la normalisation proposée épouse les spécificités des communautés linguistiques ou alors elle risque de provoquer de la frustration (Abdou Elimam) qui est le résultat d'un choc linguistique.

- Une seule graphie devrait être choisie pour l'amazighe à travers tout le territoire algérien afin de sauvegarder l'unité et la cohésion de cette langue. L'usage du Tifinaghe ou de l'arabe ne peut que brouiller les usages en place.

- le dernier point, qui semble le plus important à notre sens, l'aménagement linguistique est un travail ardue et de longue haleine mais qui reste salubre. C'est pourquoi l'aménageur est tenu de s'écarter de tout discours subjectif et/ou idéologique qui lui ferait oublier sa tâche principale qui consiste diffuser la langue amazighe.

Références bibliographiques

(1). **Canut**, Cécile, (1998) *Imaginaires linguistiques en Afrique*. L'Harmattan. Paris

(2). **Elimam** Abdou, (2004) *Langues maternelles et citoyenneté en Algérie*. Dar El Gherb. Oran

(3). **Maurais** Jacques, (1987) *Politique et Aménagement linguistique*, textes publiés sous la direction de Jacques Maurais. Collection l'ordre des mots le Robert. Paris.